Monsieur

Porto, le 5 Juin 1876

J'ai à vous donner une bien triste nouvelle: Mr. Innocencio da Silva est mort il y a quelques jours à Lisbonne d'une phtisie; il était malade depuis deux mois à peu près et on ne conservait aucune espérance de le sauver. Sa mort est une perte sensible pour nos lettres, c'était un travailleur acharné et savant bibliographe; ses jugements littéraires étaient malheureusement faits le plus souvent de parti pris surtout en ce qui regarde la jeune école qui de son côté ne le ménageait non plus, il faut le dire. Je suis d'autant plus fâché

de vous apprendre cette nouvelle
que je sais que Mr. Silva était en
train de publier votre biographie
détaillée; j'en ai vu le premier arti-
cle dans le journal _Artes et Lettras_
1874. N.o 5o pag 76-78 orné de votre portrait
pas trop ressemblant. Ce journal est
mort aussi il y a quelques mois à
la suite d'une faillite des éditeurs.
Ce n'est rien de perdu; si vous voulez
en savoir d'avantage veuillez lire
ma biographie du Cte. de Raczynski
pg. 36 et notes

Je tiens à vous dire, au sujet de
votre biographie, que je serai char-
mé de vous rendre le service que
Mr. Innocencio avait pris à sa char-
ge; je choisirai le meilleur jour-
nal, le plus sérieux, un qui

soit digne d'une pareille distinction. D'après les paroles de Mr. Jmsi dans son premier article je vois que vous lui avez fourni des notes inédites, des faits qui ne se trouvent pas dans les livres — c'est bien précieux. Voulez vous en faire autant pour moi? En tout cas je sais bien où trouver les éléments épars de vous dites. Mon, en outre j'ai sur Mr. Jmsi l'avantage de vous avoir connu, de vous avoir vu chez vous, au milieu de vos livres, de vos manuscripts de vos souvenirs, j'ai le souvenir de bien des choses intéressantes que j'ai entendues chez vous, je ferai

votre portrait un peu mieux que dans les Artes e Lettras, pas sur bois, mais taillé sur le vif. L'idée de faire votre biographie m'était venue depuis que je vous ai connu et soyez en sûr que je la ferai malgré tout.

Voila une autre nouvelle qui va surprendre Mr. de Varnhagen, son édition du Montoya devient inutile en face du travail annoncé sur la page imprimée ci-jointe.

Maintenant, Adieu; celle-ci c'est ma première lettre pour l'étranger depuis mon arrivée il y a quinze jours. Vous vois salue, tous les deux cordialement.

Joaquim de Vasconcellos

Lisbonne, le 2 avril, 84.

Cher Monsieur,

Je profite du voyage de mon cher ami et confrère Mr. Eduardo Coelho écrivain et journaliste très distingué, et le directeur fondateur du _Diario de Noticia_, le journal le plus répandu en Portugal, pour vous présenter, cher Monsieur, cette lettre. Elle est l'expression de l'agréable émotion, que j'ai éprouvé, lorsque Mr. le Administrateur de l'Imprimerie Nationale m'a fait connaître les paroles tout-à-fait bienveillantes, que vous avez eu la bonté de lui écrire a mon égard à propos de la suite du _Diccionario bibliographico_, le grande ouvrage de l'illustre académicien feu Innocencio da Silva.

Votre opinion sur le mérite

mes travaux a pour moi toute l'autorité de l'expression littéraire d'un homme, comme vous, si hautement placé dans les lettres, et connaisseur aussi distingué que vous dans tout ce qui concerne l'histoire et la bibliographie portugaise.

Mr. Edouard Coelho a bien voulu se charger de vous dire que je suis fier de savoir, que vous avez approuvé mon travail, entreprise dans laquelle j'ai eu à surmonter bien des obstacles et j'ai eu à briser beaucoup d'entraves, pour arriver au bout que je m'étais proposé. Dans ma tache j'ai cueille bien d'épines et quelques fleurs. Mais vos paroles, Mr., vous pouvez en être sur sont pour moi des fleurs de plus grand prix.

Agréez, Monsieur, mes salutations empressés.

Brito Aranha.

5

[...]boa 7 de Julho de 1866

[...] e respeitabilissimo Sr. Ferdinand Denis

Meu prezado consocio

Tenho a honra de accusar recebido o seu precioso favor de 15 de Junho, que me foi entregue pelo sr. A[l]meida, acompanhado do bello exemplar da Vida de Amerigo Vespucci; e do retrato do nosso amigo e estimavel confrade o sr. Varnhagen.

Por taes mimos beijo eu mui agradecido as mãos dadivosas de V. E., lisonjeado sobremaneira por esta espontanea e amigavel lembrança, e ainda mais, se é possivel, pelas phrases obsequiosas de summa benevolencia com que lhe apraz tractar-me.

Conceituando tão favoravelmente esse trabalho do Diccionario Bibliogr. Portuguez, emprehendido e continuado com mais animo que forças, V. E.

inspira-me ainda uma vez os sentimentos de intima satisfação e nobre ufania, a que não sabem fugir os cultores das lettras, quando veem honrados seus esforços pelos louvores insuspeitos de juizes tão competentes e imparciaes, como V. E. o é de certo no assumpto subjeito.

A minha empreza, interrompida desde tres annos pelos desgostos, embaraços e contrariedades de que V. E. poderá formar alguma idéa se tiver a bondade de lançar os olhos para a Carta apologetica que ha pouco publiquei (e de que peço licença para remetter-lhe com esta pelo correio um exemplar) parece entrar a final em via de conclusão: porque a Academia de Lisboa, cujos membros sómos, resolveu espontaneamente

intervir n'este negocio, solicitando do Gov-

que me conceda sequer o tempo de que in-

pensavelmente necessito para dar nexo

pontamentos colligidos, desenvolvel-os como

mister, e dirigir a impressão dos quatro vo-

que (segundo a materia disposta) tem

de conter o Diccionario.

D'estes quatro volumes, dous pelo menos, são

destinados para o Supplemento, contendo muitos

centos de artigos inteiramente novos por dize-

rem respeito a escriptores portuguezes e brasilei-

ros, cujos nomes não entraram na parte pu-

blicada da obra: e numerosissimos additamentos,

rectificações e illustrações ao já impresso. O resto

será preenchido com os indices, alphabetico

apellidos dos auctores, e methodico ou systematico

materias: ambos de indispensavel e urgente nes-

de para que o Dicc.º possa ser consultado com

facilidade e maior proveito.

Por extremo me obrigaria V. E. se distrahindo

alguns momentos de suas importantes e laboriosas

occupações, quizesse communicar-me, embora summa=

riamente, quaesquer observações ou reparos, q. por certo lhe

houverão occorrido, acerca de pontos que nos volumes im=

pressos careçam de ser elucidados ou corrigidos. Seria

esse mais um serviço de valia sobre tantos de q. as lettras

portuguezas se confessam desde muitos annos devedo=

ras a V. E., e com ellas quem se préza de ser com a

mais affectuosa e reverente consideração De V. E.

Admirador e servo obrig.mo

Innocencio Francisco da Silva

Lett

7

Bibliothèque
de
L'Arsenal

Paris, le 15 Mars 1875

N° 3

Mon cher Ami,

Nous avons à la Bibliothèque de l'Arsenal le livre dont vous m'avez parlé samedi au Ministère :

Le valeureux Dom Quixote de la Manche ou l'histoire de ses grands exploits d'armes, fidèles amours et aventures étranges, traduite fidèlement de l'Espagnol de Michel de Cervantes, Dédié au Roi par Cesar Oudin, Secrétaire interprète de Sa Majesté, Paris, Antoine Coulon 1639 T. 1er
avec la seconde partie :
L'histoire de l'ingénieux et redoutable Chevalier Dom Quixote de la Manche, composée en Espagnol par Miguel de Cervantes Saavedra et traduite fidèlement en notre langue par F. de Rosset. T. 2. Paris Antoine Coulon 1639. in 8.

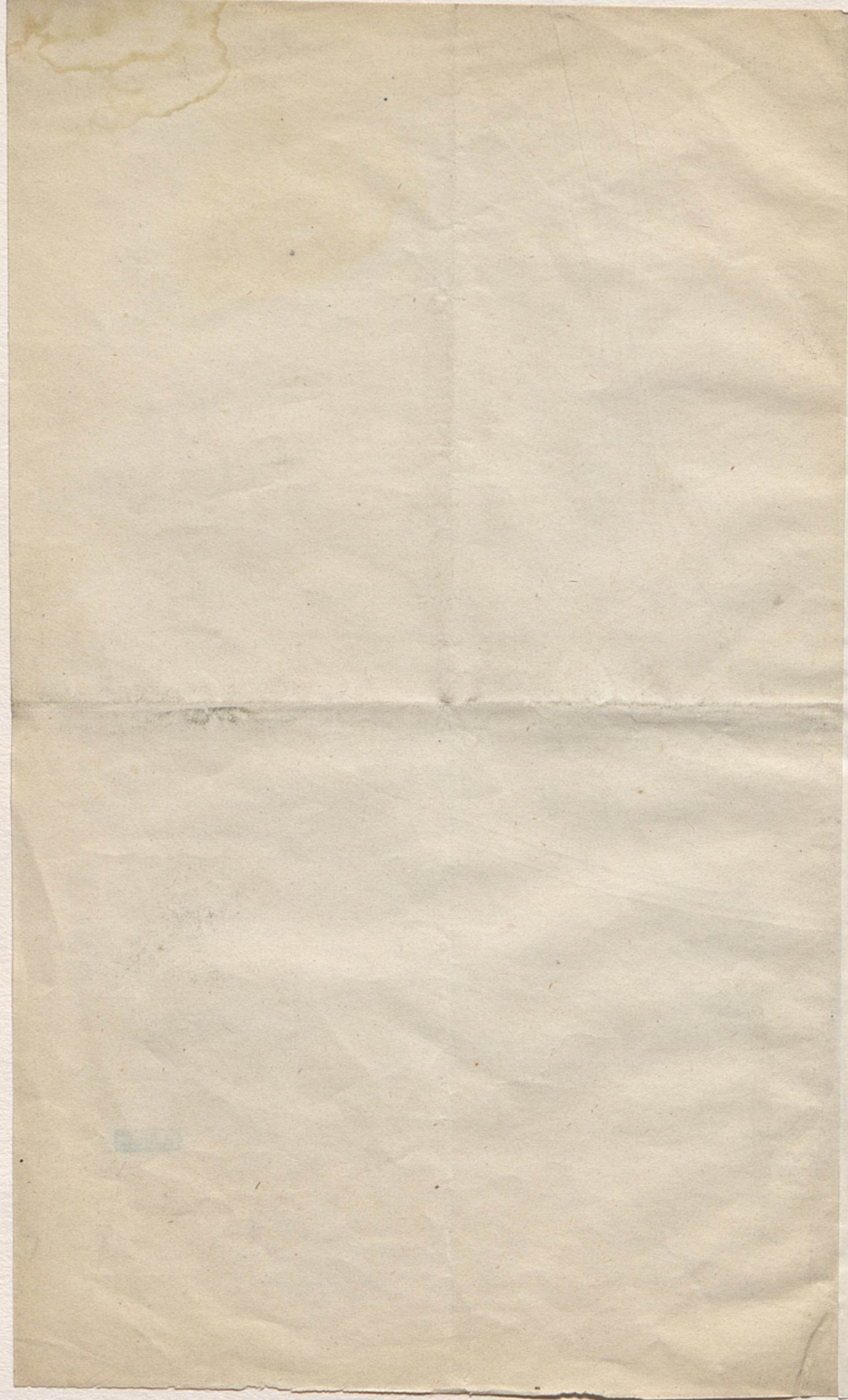
Mais, comme vous voyez, c'est l'édition de 1639.
La première partie traduite par Cesar Oudin a été publiée pour la première fois en 1620, dit une note manuscrite de Mr de Paulmy, collée à la garde de notre second volume.

Cette première édition de la première partie, — et c'est elle sans doute qu'on recherche, — nous ne l'avons pas.

Acceptez, je vous prie, avec l'expression de mes regrets, celle de mes sentiments les plus affectueux.

Ed. Thierry

Il est assez singulier de commencer par « nous avons... » pour finir par « nous n'avons pas... »



Bahia 3 Avril 1817

Quel beau sujet de lettre, mon cher Alphonse, que de magnificences je pourrais te décrire, je viens de lire le Journal de Rio qui rend compte du couronnement du Roi; à l'entendre rien ne peut surpasser le Luxe des portugais dans cette occasion. heureusement nous savons à quoi nous en tenir. [redacted] Cette Nation qui ressemble tant à sa voisine l'espagnole, est encore plus extravagante qu'elle dans sa vanité, rien n'est plus plaisant que la manière dont elle grossit les objets les plus petits en eux mêmes, je vais t'en donner un exemple: dans un discours que prononça il y a quelque tems notre nouveau Gouverneur le Cte de Palma, on remarqua ces paroles à propos de la sotte affaire de Pernambuco: „Bahianois, la Posterité la plus reculée accueillera avec respect celui qui pourra dire mon ayeul était à Pernambouc! . . . Cela ne fait il pas hausser les épaules! quand ce même Gouverneur va voir le Combat du taureau on fait partir trois misérables Baguettes, et on ne manque pas de dire qu'il entre ao Strepito d'huma Girandola de Fogo. Je suis bien las pour moi, de ces Gens là et de leurs actions, aussi ferons nous fort bien de parler d'autre chose.

J'eus hier, mon ami, une assez longue —

Conversation avec un jeune officier de marine Mr espagnol. Nommé Ubacks, retenu en ce port par des affaires importantes qui ne Finissent pas Graces à la bonne foi et la Finesse Portugaise, il me donna les détails que je vais te transmettre sur la traite des Noirs, ils sont de la plus exacte verité, et m'ont été confirmés par quelques marins de ma connaissance. Je crois qu'ils pourront te faire connaître assez bien ce commerce qui révolte à la fois la Nature et la simple équité, mais, [redacted] position actuelle du monde ne permet pas d'abolir entièrement.

Mr Ubacks a été trois fois à la Côte, il a vu périr de maladies qui tiennent au Climat [illegible] son Cap=ne, ses officiers et nombre de matelots, on calcule que les Equipages se déciment. la tempérance lui a fait éviter le sort de ses compagnons de voyage, il a suivi un régime végétal, et préférait les Ignames à toute autre nourriture c'est le pain du pays, cette racine en afrique est beaucoup plus grosse que celle du Bresil, plus agreable au gout, et donne un aliment très sain.

Quand on veut acheter des Noirs, on se présente au Roi de la peuplade, qui sait fort souvent un peu d'Anglais de Portugais ou d'Espagnol, là, on convient des Paquets de Marchandises qui doivent être donnés en échange des esclaves, on est par exemple dans l'Usage d'offrir à ce prince magnifique un fusil, un Baril de mauvaise poudre, un Sabre quelque